

**FINANCES****Des espoirs démesurés**

La Banque nationale suisse est la cible d'attentes de relance de l'économie parfois exagérées. **p. 18**

GRISONS ET TESSIN**Des incendies coriaces**

Les pompiers savent que l'extinction des feux prendra du temps. Et le Valais est maintenant menacé. **p. 19**

ALLEMAGNE**Polémique récurrente**

Les agressions du jour de l'an 2016 pèsent encore. Médias et politiques allemands s'interrogent. **p. 21**

VENREDI 30 DÉCEMBRE 2016 LA CÔTE

La Côte des loisirs

CULTURE | SUISSE | MONDE

Il balade ses doigts sur l'ivoire, de Morges à Londres



PORTRAIT Le Morgien Frederic Bager a intégré la prestigieuse Royal Academy of Music de Londres cette année.

LAURA LOSE
info@lacote.ch

«Je ne me rappelle pas le moment où j'ai décidé de faire carrière avec le piano. Je n'arrivais pas à m'arrêter de jouer, c'est tout!» Pour Frederic Bager, la musique est une évidence. Né à Londres dans une famille de musiciens, le jeune homme de 25 ans est Anglais par son père, et Suisse par sa mère. Alors qu'il est âgé d'un an, Frederic Bager et sa famille s'installent en Suisse. Le pianiste y fait ses études de musique dans les Conservatoires de Genève et Lausanne.

C'est à 16 ans qu'il a quitté la Suisse pour l'Angleterre, mû par l'envie de retrouver son pays d'origine. Il intègre la Wells Cathedral School. «La musique y avait une grande place, mais les portes ne m'étaient pas fermées vers d'autres domaines», explique le musicien. «C'était une bonne chose

pour moi à cet âge-là. Qui sait, j'aurais pu être ingénieur».

Le destin du jeune sera tout autre. Aujourd'hui, Frederic Bager est en première année de master de piano à la prestigieuse Royal Academy of Music de Londres, ville dans laquelle il habite. Il revient régulièrement en Suisse romande, pour voir sa famille et pour des concerts.

Partager en duo

Dans l'appartement paternel à Morges, des gammes résonnent, un son de flûte. «C'est un ami qui joue, il étudie avec moi à Londres», explique Frederic Bager. Le duo rentre d'un concert à Madrid. «J'aime jouer avec d'autres musiciens, des gens doués. Faire des duos avec des instruments à vent améliore mon jeu, car je dois prendre en compte leur respiration, ce qui n'est pas nécessaire au piano».

Le jeune musicien énumère les duos qu'il a fait avec des amis ou des proches au violon, chant, flûte, violoncelle ou encore basson. Ce goût pour la musique de chambre, peu habituel chez les solistes, le pianiste dit le tenir de ses parents et de

ses professeurs de musique. «J'ai toujours été entouré de personnes pour qui la musique de chambre avait de la valeur et n'était pas juste une distraction», relève-t-il.

Vers l'indépendance

Les projets du jeune homme sont cependant clairs: l'objectif est de se faire un nom en tant que soliste. «Je ne veux pas être catégorisé comme accompagnateur», affirme-t-il. En Angleterre, le pianiste enchaîne les concerts. Il souhaite maintenant se faire connaître en Suisse, grâce au prix du Pourcent culturel Migros qu'il vient de remporter. «Ce prix est vraiment une grande opportunité pour moi», relève Frederic Bager. «Il ne s'agit pas seulement d'argent. La récompense comprend l'organisation de concerts, et ça, c'est très précieux pour un jeune musicien qui démarre sa carrière».

Le jeune homme vit des cachets de ses concerts en Angleterre, d'une bourse Migros précédemment gagnée qui lui assure un revenu mensuel, ainsi que d'une bourse de son école, décernée à une minorité

d'étudiants, les plus talentueux. Mais une aide financière de son père lui est également encore nécessaire. «Avec le prix Migros, que j'ai remporté pour la deuxième fois, je ne vais peut-être plus avoir besoin de l'aide de mon père. C'est une grande chance», se réjouit Frederic Bager. Une carrière internationale qui décollerait depuis l'Angleterre et maintenant la Suisse, un rêve pour le jeune musicien. Et quid du fait d'être toujours sur la route? «J'adore voyager! Un musicien est obligé de le faire, alors ça tombe bien», rit-il.

Une tournée de concerts en Inde avec son frère bassoniste et son père flûtiste, un voyage en Russie avec son cousin et, toujours, de longs trajets à travers les pays pour celui qui avoue avoir un faible pour les voyages en train.

«Et si nous jouions quelque chose?», propose le jeune pianiste à son collègue flûtiste. La «Fantaisie» de Fauré pour flûte et piano résonne dans la pièce. Les deux musiciens se regardent, complices, et enchaînent les notes avec brio. Et quand la musique s'arrête, l'amitié demeure. **www.fredericbager.com**

Frederic Bager est issu d'une famille de musiciens: son père est flûtiste et son frère bassoniste. **CÉDRIC SANDOZ**

EN DATES

1991
Naissance à Londres, le 22 mai.

1992
Arrivée en Suisse

2007
Entrée à la Wells Cathedral School

2016
Entrée en Master à la Royal Academy of Music de Londres

**LES PIONNIERS DE LA POLICE SCIENTIFIQUE**

NICOLAS QUINCHE HISTORIEN

Le procureur providentiel

Le 4 février 1924 à 19h45, le prêtre H. Dahme se promène dans Bridgeport quand un individu s'approche de lui et lui tire une balle dans la tête. Ce meurtre commis en pleine rue dans le Connecticut devrait figurer dans tous les cursus de droit. L'affaire semble devoir trouver un dénouement rapide. Les témoins du drame s'accordent sur le signalement de l'assassin. Le criminel fugitif est un jeune homme de taille moyenne. Il porte une casquette et un pardessus court avec un col en velours.

Quelques jours plus tard, des policiers arrêtent dans la ville voisine de Norwalk un vagabond suspect du nom de Harold Israel. Son signalement correspond à celui du criminel. On trouve aussi sur lui un revolver de calibre 32, fait d'autant plus incriminant que, selon l'autopsie, la victime a reçu un projectile d'un calibre semblable. Après un interrogatoire musclé, il fait des aveux complets. Sans emploi et sans le sou, il aurait perdu la raison et tiré sur le premier venu. Outre les aveux, les charges s'accumulent. Harold possède une casquette et un pardessus à col de velours. En outre, quatre témoins reconnaissent en lui le fugitif.

Après ses aveux, Harold peut enfin se reposer. Quand il a repris ses esprits, il revient sur ses aveux et clame son innocence. Malgré ce revirement, sa situation paraît désespérée. Il affirme qu'au moment du crime de 19 à 22h il regardait des films au cinéma. Alibi qui vole en éclats lorsqu'une de ses connaissances, la serveuse d'un restaurant qui se trouve à proximité du lieu du crime, soutient qu'elle l'a aperçu à travers la vitre du restaurant à peine quelques minutes avant le coup de feu. Enfin, un expert en armes à feu affirme que le projectile mortel a été tiré par le revolver de Harold.

Le procureur va pourtant réussir à démontrer l'innocence de Harold. L'assassin porte un pardessus à col de velours. Mais des centaines d'individus en portent aussi. Les témoins indiquent une casquette grise. Or celle de Harold est verdâtre. Comment aussi tenir compte de leur signalement quand ils n'ont aperçu les traits du criminel que pendant deux à trois secondes dans la pénombre? Comment accepter aussi des aveux obtenus alors que Harold était si exténué qu'il était prêt à tout avouer pour obtenir un peu de repos? Reste le témoignage de la serveuse. Le procureur le vérifie en s'installant derrière le comptoir du restaurant où elle travaille. Malgré tous ses efforts, il est incapable de discerner les traits des passants à travers les vitres du restaurant. Même la serveuse ne reconnaît pas ses amis qui déambulent sur le trottoir. Au final, il ne reste que le rapport de l'expert en armes à feu, que le procureur soumet à des spécialistes. Ceux-ci pointent les erreurs du premier expert et indiquent que rien ne prouve que le projectile mortel ait été tiré par le revolver de Harold. Si le coupable ne sera jamais identifié, un innocent n'a pas grillé sur la chaise électrique grâce à l'impartialité et à l'esprit critique d'un procureur hors norme. **o**

SOMMAIRE

Lecture	p. 16
Economie	p. 18
Carnet de deuil	p. 22
Cinéma	p. 23
Les programmes télé	pp. 24 à 27
Météo	p. 28